

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 49 (1920)
Heft: 14

Artikel: La mémoire
Autor: Deschamps, L.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1039133>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La lutte contre l'alcoolisme doit être soutenue et encouragée par les enseignements et les exemples du maître d'école. A son influence viendra s'ajouter l'action des pouvoirs publics. La nouvelle loi sur les auberges, si elle est appliquée avec fermeté, laisse entrevoir d'heureux résultats. Nos jeunes gens, qui nous quittent généralement avec de bonnes dispositions, seront l'objet d'une protection plus attentive. Qu'on me permette toutefois d'exprimer le regret qu'on n'ait pas interdit la fréquentation des auberges aux adolescents jusqu'à leur recrutement. C'est entre quinze et vingt ans que le jeune homme prend des habitudes de dévergondage et d'intempérance. A cet âge critique, il doit être protégé contre lui-même. Son caractère n'a pas toujours la force de résistance nécessaire pour repousser les perfides entraînements. Il entre en contact avec les difficultés de la vie sans bien les connaître ; il est plein d'illusions et d'espoirs ; son inexpérience l'empêche souvent de bien mesurer les conséquences de ses actes. La société ne fait rien ou presque rien pour le protéger au tournant le plus dangereux de son existence. Au jeune cheval plein de fougue on tient la bride d'une main ferme. Le fléau de l'alcoolisme appelle des mesures énergiques. Si nous ne voulons pas être des vaincus dans le monde nouveau qui s'élabore, il faut que « ceux de demain » se libèrent de l'esclavage de l'alcool. L'enjeu de la lutte, c'est l'avenir du pays. X.

La mémoire

La mémoire est la faculté qui se prête le mieux à l'expérimentation. Aussi les travaux qui en traitent, abondent. C'est un psychologue belge, M. Van Biervliet, qui a publié les études d'ensemble les plus complètes sur ce sujet ¹. Le laboratoire de psychologie expérimentale de l'Institut supérieur de philosophie de Louvain a fait de sérieuses recherches sur les lois de la mémoire. Il est regrettable que ce laboratoire, l'un des mieux outillés de Belgique, n'ait pas un organe qui répande les résultats de ses travaux dans le monde de l'enseignement.

Le présent article a pour but d'abord de résumer les principaux points que la psychologie expérimentale a mis en lumière au sujet de la mémoire, de signaler ensuite les mesures de la mémoire qui peuvent intéresser l'instituteur et enfin de donner comme conclusion quelques directions pratiques.

¹ Van Biervliet. *La mémoire*. — Paris, Doin. — *Esquisse d'une éducation de la mémoire*. — Gand, Siffer.

1° Les maladies de la mémoire, bien étudiées par Ribot ¹, montrent que, en réalité, nous n'avons pas une mémoire mais des mémoires. Un accident, un abcès au cerveau peuvent nous faire perdre l'une sans toucher à l'autre. Un soldat wallon, ayant fait ses études en Flandre, parlait couramment le français et le flamand. En 1915, il est blessé sérieusement à la tête et trépané. Quand la parole lui revient, il parle français, mais il a totalement oublié le flamand.

2° La mémoire est dite sensorielle, intellectuelle, affective ou motrice selon qu'elle a pour objet des images, des idées, des émotions ou des actes. Les mémoires sensorielles sont visuelles ou auditives.

Il ne faut pas urger cette dernière distinction.

Le type visuel pur est très rare. On est plus visuel qu'auditif et vice versa. Cela veut dire qu'un écolier visuel retiendra plus vite un texte s'il le voit, et quand il récitera sa leçon, il la lira comme si son livre était ouvert.

3° On a fait de nombreuses expériences pour différencier la mémoire des adultes de celle des enfants. Il faut distinguer les points de vue.

La capacité d'apprendre grandit pendant toute la durée de l'école primaire et atteint son maximum vers 25 ans. Jusque 13 ans, la progression est lente ; elle est rapide de 13 à 16 ans, puis redevient lente. La supériorité de l'adulte consiste surtout dans ce fait qu'il peut embrasser de plus longues séries. L'enfant a un cerveau plus plastique, mais son pouvoir d'attention est moindre.

La faculté de retenir est plus grande chez l'enfant que chez l'adulte ; cela vient de ce que l'enfant a mis plus de temps et de répétitions pour apprendre. Quand il a oublié, il a besoin de moins de répétitions pour rapprendre.

4° On s'est demandé si la mémoire est une faculté susceptible de se développer par l'exercice. Il semble que non. On a mis à l'épreuve des jeunes gens qui, après l'école primaire, étaient entrés au collège, et d'autres jeunes gens, entrés à l'usine. Dans les collèges, on donne, plusieurs fois par semaine, des textes à apprendre par cœur. Si l'exercice renforçait la mémoire, nos collégiens devraient présenter une supériorité bien évidente de cette faculté. Or la différence avec les ouvriers est minime. Les exercices de mémoire ont donc pour but d'enrichir la mémoire des élèves de beaux modèles littéraires.

5° L'influence de l'attention ² dans la mémorisation est considérable et se manifeste de différentes façons. Le temps pour apprendre est beaucoup plus grand si l'on soumet le sujet à des distractions méthodiques ; de même, pour reproduire les choses apprises, un milieu sans cause de distraction est favorable. Quand on fait apprendre par cœur des séries, les premiers termes et les derniers sont mieux

¹ Ribot. *Les maladies de la mémoire*.

² Sollier. *Le problème de la mémoire*, p. 47.

retenus parce qu'on y fait attention. Un terme quelconque, même au milieu de la série, frappera l'attention s'il est souligné ou écrit d'une manière spéciale, il sera mieux retenu. Les oublis sont généralement au milieu de la série.

Tout changement d'orientation de l'attention qui se produit pendant la formation des associations, détruit celles-ci presque totalement. Rien ne sert donc de travailler trop rapidement, car les nouvelles attentions nuisent aux précédentes.

6° Effet de la constitution des séries. Si ce qu'on apprend a un sens et est compris, on retient beaucoup plus vite. Si, dans une série, il se rencontre des éléments qui ont déjà été associés ou qui appartiennent à un tout, ces éléments sont liés plus fort et se retiennent plus vite. On retient aussi bien une syllabe ou un mot de plusieurs lettres qu'une lettre isolée ; ce sont, pour la mémoire, des éléments de même valeur. Le rythme d'un morceau en rend la mémorisation plus facile ; on retient donc mieux les vers que la prose.

7° La répétition est le levier de la mémoire. Elle ne consiste pas seulement à déplacer le point d'origine du souvenir ; elle donne en plus un renforcement.

Faut-il faire le même jour toutes les répétitions nécessaires pour connaître un texte par cœur ? Non, il vaut mieux faire plusieurs séries de répétitions (deux ou trois) en ménageant une longue pause entre chacune. Ebbinghaus a trouvé que 68 répétitions se suivant sans intervalle valent mieux que 28 répétitions réparties en 3 jours. Il se produit une espèce de tassement pendant les pauses.

Beaucoup d'écoliers ayant un texte à apprendre par cœur, apprennent en fragmentant le texte ; ils ont tort. L'expérience prouve qu'il y a bénéfice à lire chaque fois tout le morceau d'un seul trait. Supposons qu'un élève ait 5 vers à apprendre et qu'il les apprenne un à un. Il lie le dernier mot du premier vers avec le premier, association nuisible qu'il faudra détruire. De plus, quand il a appris le second vers de la même façon, il faut des répétitions supplémentaires pour le lier au premier. En procédant ainsi, on supprime encore l'aide que l'intelligence apporte à la mémoire ; on brise le tout logique, le sens. On brise aussi le cours sentimental qui accompagne la lecture du tout. Evidemment, s'il y a un passage spécialement difficile ou si une partie doit être connue comme partie, il vaut mieux fragmenter.

Il est intéressant de noter que toutes les répétitions n'ont pas la même valeur. La première est celle qui rapporte le plus ; les quelques suivantes n'ajoutent presque rien ; puis, à un moment donné, le gain devient régulier. Le nombre de répétitions nécessaires croît avec le nombre de termes de la série à apprendre mais non proportionnellement. Si je triple une série, il ne me suffit pas de tripler le nombre de répétitions : il faudra peut-être le décupler. On doit s'en souvenir quand on augmente les travaux scolaires.

8° Il y a avantage à mémoriser à haute voix. La vue, l'ouïe et le

sens musculaire fixent mieux le souvenir en opérant simultanément. De plus l'attention n'est pas aussi facilement distraite.

9° A considérer l'ensemble de l'humanité, il semble que la mémoire est en corrélation directe avec l'intelligence, mais il y a de notables exceptions. (De la Vaissière.) On rencontre, en effet, des mémoires spécialisées très remarquables avec une intelligence médiocre. Une inégalité dans le degré d'intelligence générale entraîne presque toujours une différence dans la manière d'apprendre. Le mieux doué apprend la matière de la leçon comme un tout ; le moins bien doué l'apprend par fragments qu'il ne synthétise pas entre eux. Cette faculté de retenir les choses en synthèses est toujours signe d'une bonne intelligence.

Bulletin des écoles primaires.

L. DESCHAMPS.

PARTIE PRATIQUE

Leçon d'histoire (Cours moyen et supérieur)

La bataille de Morat

1. Rappel du connu

Où avons-nous laissé Charles le Téméraire dans notre dernière leçon ? En fuite, sur la route de Jougne, après sa défaite de Grandson. — Résumé de la bataille de Grandson.

Pourquoi les Confédérés ne poursuivirent-ils pas longtemps les troupes du duc ? a) Ils n'avaient pas de cavalerie ; b) L'immense butin laissé par le Téméraire les retenait sur le champ de bataille. Que perdit Charles à Grandson ? Ses richesses.

2. Indication du sujet

Nous allons voir une seconde fois le duc aux prises avec les Suisses à la bataille de Morat.

Donné concret : Visite préalable à Morat (remparts troués) ; les alentours de Morat ; l'obélisque de Meyriez. — Le tilleul de Fribourg. — Statue de Boubenberg. — Article de journal où est relaté l'anniversaire de la bataille de Morat, etc.

3. Exposition

I. L'armée du duc ; sa marche sur Morat. — Charles le Téméraire était furieux de sa défaite ; il voulait venger l'affront reçu à Grandson. Il rassemble à Lausanne une forte armée, pourvue d'une nombreuse artillerie. Le 27 mars 1476, il quitte Lausanne pour marcher sur Berne, s'arrête quelques jours à Thierrens, pour recevoir des renforts. Il effectue sa marche par la vallée de la Broye. Un obstacle l'arrête : c'est Morat, petite ville défendue par une garnison de 2,000 Confédérés (Adrien de Boubenberg).

II. Siège de Morat. — Le 10 juin, les troupes bourguignonnes investissent Morat et en font le siège. Leur formidable artillerie ébrèche les murs de la cité.